



Les aventuriers de l'invisible

Alexandre Grigorianz

Ils sont en lien avec l'invisible

**Médium, guérisseur, voyant, télépathe...
Comment leur don a changé leur vie**

LE D U C . S
P R A T I Q U E

Onze récits hors normes de femmes et d'hommes aux facultés extraordinaires

Une coïncidence troublante, une intuition fulgurante ou un fort pressentiment ? Nous sommes nombreux à percevoir les signes de forces invisibles qui défient le temps et l'espace. Alexandre Grigorianz a rencontré des personnes fascinantes qui, ayant un lien étroit avec ces forces inexplicables, se sont découvert des dons exceptionnels : **mentalisme, sortie de corps, contes prophétiques, guérison extraordinaire, vision à distance, télépathie...**

Descendants des anciens chamans, druides ou sorciers, ces magiciens de notre temps mettent leurs pouvoirs au service des autres et ont en commun d'avoir subi **une métamorphose profonde de leur personnalité à la suite d'un traumatisme physique ou émotionnel.**

**Explorez les ressources
insoupçonnées de notre humanité !**



À l'occasion de ses nombreux voyages à travers le monde, **Alexandre Grigorianz** a mené une enquête sur les phénomènes paranormaux et collecté les récits les plus incroyables. Il se consacre aujourd'hui à l'écriture d'ouvrages sur la guérison et les pouvoirs cachés de l'homme. Il est notamment l'auteur de *Les Guérisseurs de l'ombre* (Grancher, janvier 2019).

ISBN : 979-10-285-1388-7



9 791028 513887

18 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
P R A T I Q U E

Rayon : Spiritualité



La collection
« Les aventuriers de l'invisible »

Qu'il s'agisse d'une expérience de mort imminente, d'un vécu subjectif avec un défunt ou de l'entrée en contact avec des esprits qui veillent sur elles, de plus en plus de personnes témoignent ouvertement de leur lien avec le monde invisible. La collection « Les aventuriers de l'invisible » propose de vivre, à travers des textes forts, des expériences extraordinaires racontées par des personnes qui les ont vécues de l'intérieur. Ces récits sont une véritable initiation : et si comprendre le monde invisible et percer ses mystères nous aidaient à nous accomplir ?

Une collection essentielle qui captive et répond
à nos interrogations les plus profondes.



REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

<https://tinyurl.com/newsletterleduc>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les réseaux sociaux.



Conseil éditorial : Alessandra Moro Buronzo

Édition : Stéphane Séréduik

Maquette : Evelyne Nobre

Design de couverture : Antartik

Illustration de couverture : ryo_k12/AdobeStock

© 2019 Leduc.s Éditions

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1388-7



Alexandre Grigorianz

Ils sont
en lien avec
l'invisible

Sommaire

Avant-propos	7
Chapitre 1 - Christine : mentaliste et psychothérapeute	11
Chapitre 2 - Françoise Bastide : intentionnalité et synchronicité dans sa lutte contre les raptateurs d'enfants	41
Chapitre 3 - Carmen : une sataniste repentie, ou la puissance du psychisme	95
Chapitre 4 - Fanny Dufau : sortie de son corps et magnétisme	151
Chapitre 5 - Jacqueline D. psychiatre, et Isabelle Ritz : l'apparition d'images associées au toucher	171
Chapitre 6 - Alexis Champion : vision à distance et <i>Remote Viewing</i> , un métier extraordinaire	205

Chapitre 7 - Alexis Tournier : la vocation d'un voyant	219
Chapitre 8 - Jean-Pierre Girard : ses étranges pouvoirs de psychokinésie et de psychométrie	229
Chapitre 9 - Ana Lombard : ses dialogues avec les organes	253
Chapitre 10 - Hélène Myran : diseuse de contes prophétiques et thérapeutiques	269
Chapitre 11 - Micheline Rousseau : l'écriture automatique au service de la guérison	277
Conclusion : Nous sommes tous connectés	285
Liste des personnes citées dans cet ouvrage et dont les témoignages ont permis son élaboration	291
Bibliographie de l'auteur	293
Pour contacter l'auteur	295
Table des matières	297

Avant-propos

Au cours de mes enquêtes sur le paranormal, j'ai été amené à interviewer plus d'une cinquantaine de guérisseurs, de magnétiseurs et de chamans en France, en Amérique du Sud, au Cameroun, en Tunisie, en Russie et dans le Caucase. J'ai rencontré des hommes et des femmes qui, pour la plupart, avaient subi une métamorphose de leur personnalité à la suite d'un choc physique ou émotionnel et avaient développé des pouvoirs hors du commun. Dans mes précédents ouvrages¹, j'ai mis en évidence le rôle du traumatisme agissant comme catalyseur dans le processus d'éveil de leurs facultés.

La plupart de ceux qui figurent dans ce nouvel ouvrage sont dotés d'étranges facultés et ne sont pas de simples guérisseurs ou de simples voyants, au sens où on entend ces termes habituellement. Il s'agit de personnages réellement

1. A. Grigorianz, *Rencontres avec des guérisseurs remarquables*, Éditions Trajectoire, 2012.
A. Grigorianz, *Guérisseurs et exorcistes de notre temps*, Éditions Trajectoire, 2012.
A. Grigorianz, *Nous sommes tous des guérisseurs*, Éditions Trajectoire, 2013.

extraordinaires, dont les pouvoirs sont parfois stupéfiants. Hormis le fait que pratiquement tous ces « magiciens de notre temps » ont subi un traumatisme physique ou émotionnel, il semble que la plupart d'entre eux aient été victimes d'une sorte de malédiction liée à un événement dramatique survenu dans leur famille, parfois plusieurs générations en arrière.

Mes entretiens avec Christine, que nous appelons « La Mentaliste », m'ont permis de constater qu'elle mettait en évidence l'existence d'un « inconscient familial » chez ses patients. Ce concept nous vient du psychanalyste Léopold Szondi et ce n'est que bien plus tard qu'Anne Ancelin Schützenberger a repris cette idée dans son ouvrage : *Aïe mes aïeux !*². Contrairement aux spécialistes de cette théorie (qui sont consacrés par la Faculté), Christine n'a nul besoin de faire appel à la science ou à des connaissances livresques pour exercer son art. Elle n'a même pas besoin de dialoguer avec son visiteur ni même de l'interroger sur sa famille. Elle utilise tout simplement un don qui lui est échu et qui, naturellement, n'est pas reconnu par la science. Elle fait ce que j'appelle de la « psycho-généalogie intuitive ». Il s'agit là d'un terme que j'ai moi-même créé pour définir sa pratique, qui est unique.

Dans le cas d'Hélène Myran (qui figure également dans ce livre et a aussi subi un grave traumatisme émotionnel), une expression plus adaptée serait celle de « psychologie

2. Anne Ancelin Schützenberger, *Aïe, mes aïeux !*, Éditions Desclée de Brouwer, 1998.

intuitive » (sans le terme « généalogie »). Hélène débite en quelques minutes à son patient un conte qui lui arrive d'on ne sait où et qui contient sous une forme très poétique et métaphorique des indications sur le destin de la personne et sur les raisons de son comportement, ou sur l'origine de sa problématique.

Cette théorie de l'existence d'un « inconscient familial » est également illustrée dans le cas de Françoise Bastide. Pendant plusieurs années, sa vocation a été la recherche d'enfants enlevés par leur père; une démarche qui, chez elle, se rattache à un événement traumatisant survenu dans sa famille plusieurs générations en arrière : l'abandon de sa grand-mère par son grand-père.

Une autre histoire de « magicienne » figurant dans cet ouvrage est celle de Carmen qui, après avoir subi d'effroyables souffrances durant son enfance et son adolescence, possède un don très puissant qu'elle a mis pendant quelque temps au service de Satan. Or, au village, on appelait sa grand-mère « La sorcière ».

On lira également le témoignage de Jacqueline D., docteur en psychiatrie qui, malgré un très lourd héritage, a fait de brillantes études tout en voyant se développer en elle d'étranges pouvoirs.

Que dire aussi de Jean-Pierre Girard, ce phénomène qui, a lui seul, possède plusieurs facultés extraordinaires que l'on découvrira dans ce livre ? Parlons aussi d'Alexis Champion qui, avec son associé, Alexis Tournier, utilise l'Intuition au

sein d'IRIS, l'institut qu'ensemble ils ont créé pour accomplir des missions de prospective et de *Remote Viewing* (la vision à distance dans le temps et dans l'espace) pour le compte de grandes sociétés et pour faire de la formation dans ce domaine.

CHRISTINE

mentaliste et
psychothérapeute

Tout commença en Suisse, près de Genève. Un notaire venait de conclure la rédaction d'un acte pour son client : en dernier recours, il avait fait appel à l'homme de loi car la situation devenait critique. Son épouse, Jacqueline, venait de retomber dans une dépression préoccupante et, après de nombreux séjours à l'hôpital, sa santé ne cessait de se détériorer. Souffrant d'anorexie, elle ne pesait plus que quarante kilos.

Ému par le désespoir de cet homme, le notaire lui suggéra alors d'emmener son épouse à Cagnes-sur-Mer, dans le sud de la France. Il connaissait là-bas une femme qui possédait un don très particulier : celui de dénouer

les nœuds psychologiques les plus complexes. Elle s'appelait Christine ; il l'avait lui-même rencontrée et vantait son efficacité.

Saisissant au vol ce brin d'espoir, le mari téléphona le soir même à cette « thérapeute du troisième type ». Après qu'il lui eut expliqué la situation, la conversation s'engagea :

« Où se trouve-t-elle, en ce moment ? demanda Christine. Acceptera-t-elle de me parler ?

— Non, elle est dans son lit, répondit le mari. Elle ne veut voir ni parler à personne. Depuis des semaines, elle ne se lève plus et refuse de s'alimenter. Elle parvient à faire quelques pas dans la journée, seulement pour aller à la salle de bains, mais je suis obligé de l'aider. Elle a tellement maigri... C'est effrayant. Je voudrais vous l'amener, mais cela me paraît difficile. Étant donné son état, je me demande si ce ne serait pas un peu trop risqué.

— C'est elle qui doit décider si elle veut me voir ou non, répliqua Christine, mais il faudrait d'abord que je puisse lui parler. Essayez de me la passer au téléphone.

— Je ne crois pas qu'elle acceptera.

— Dites-lui que j'ai quelque chose de très important à lui communiquer. »

L'instant d'après, Christine entendait la voix de Jacqueline pour la première fois. La malheureuse avait beaucoup de mal à s'exprimer. On eût dit une personne complètement droguée que l'on essayait de ramener à la réalité.

À peine avait-elle établi le contact avec cette femme que, déjà, Christine avait détecté l'origine de cette dépression qu'aucun médecin n'avait su soulager. Elle venait d'avoir un flash. Maintenant, elle savait. Elle reprit alors la parole :

« Jacqueline, vous avez un gros problème. Il s'agit d'un non-dit, quelque chose que vous avez toujours refusé de révéler, pas même à votre mari, ni aux psychiatres qui ont essayé de vous soigner. Il faut absolument que vous ayez le courage d'en parler, sinon, on ne pourra rien faire pour vous. Pourquoi ne leur avez-vous pas dit que vous aviez été violée par votre frère quand vous aviez dix ans ? Lui en avait quatorze, et il a continué de vous violer pendant quatre ans. Vous savez que ce que je vous dis là, c'est tout simplement la vérité. »

À ces mots, Jacqueline éclata en sanglots. Christine essaya de consoler la femme qui, effondrée, pleurait toutes les larmes de son corps :

« Comme vous avez dû souffrir... ».

Mais, au bout de quelques instants, Jacqueline se ressaisit :

« Excusez-moi, Madame. Je ne vous connais pas, mais je crois qu'il faut absolument que je vous voie. Mon mari me dit qu'il me faut vous rencontrer car vous pourrez m'aider. Quand pourrions-nous venir ?

— Ne vous précipitez pas, Jacqueline. Prenez votre temps. Il faut que la décision vienne de vous.

Réfléchissez bien. Laissez passer la nuit et appelez-moi dans un ou deux jours. »

Dès le lendemain, un premier rendez-vous fut pris. Une semaine plus tard, Jacqueline et son mari s'envolaient pour Nice.



Au cours de notre entretien, Christine m'expliqua que, dès qu'elle avait parlé avec Jacqueline au téléphone, elle avait vu la scène du viol, exactement comme si elle s'était déroulée devant ses yeux. Tout de suite après, elle avait vu sa répétition, en d'autres endroits et à différentes époques.

Dès que le couple s'était présenté au portail de sa maison, elle avait été impressionnée par cette femme extrêmement maigre, à l'air hagard et qui avait beaucoup de mal à marcher, même en étant soutenue par son mari. C'était effroyable. On eût dit un véritable spectre.

La première séance eut lieu dans un petit salon encombré de livres et de cahiers de notes. Chacun contenait les secrets familiaux et les traumatismes des personnes désespérées que Christine recevait tout au long de l'année. Les deux femmes avaient longuement discuté, mais Christine insista surtout sur une chose : il fallait que Jacqueline parle.

« C'est vous, la victime. N'ayez pas peur, la rassura Christine. Il faut que vous en parliez à tous les membres de votre famille. Faites une réunion avec votre mari et

vos enfants. Dites-leur ce qui s'est passé quand vous étiez adolescente. N'hésitez pas à donner des détails. Parlez-en aussi à votre médecin et au psychiatre qui s'occupe de vous en ce moment. N'hésitez pas à tout leur raconter. Vous verrez qu'ensuite, vous vous sentirez beaucoup mieux. »

Au cours de cette séance, Jacqueline avait beaucoup pleuré mais, en partant, elle avait embrassé Christine en la remerciant. Elle avait même esquissé un sourire à son intention. Il avait été décidé que le couple reviendrait un mois plus tard. Christine avait estimé qu'il faudrait encore deux séances pour que les choses rentrent dans l'ordre et que la jeune femme soit définitivement guérie.

Un mois plus tard, c'est une tout autre personne que la thérapeute accueillit : Jacqueline était toute souriante et s'exprimait désormais normalement ! Elle avait repris un peu de poids et n'avait plus du tout cet air de mort-vivant qui l'avait tant impressionnée la première fois.

Au cours de cette deuxième séance, Christine continua le travail qu'elle avait commencé en s'efforçant, cette fois, de faire prendre conscience à Jacqueline que la vie valait la peine d'être vécue. Désormais, elle pourrait retrouver la joie de vivre et devait accepter la notion de plaisir comme faisant partie de sa vie.

Quand Jacqueline revint pour la troisième fois, Christine n'en crut pas ses yeux : c'était une femme complètement métamorphosée qui se présentait à elle. Vêtue d'une robe à fleurs aux couleurs vives, Jacqueline paraissait toute

joyeuse ! Comme ces femmes qui, venant de débarquer à l'aéroport, s'appêtent à passer quelques jours de vacances sur la Côte d'Azur. À peine arrivée, elle voulut absolument inviter sa bonne fée au restaurant.

« Depuis ce temps-là, nous sommes devenues amies, me confia Christine. Elle a quitté la Suisse. Elle habite en Bretagne et jouit pleinement de la vie. Aujourd'hui, cette femme qui, il y a deux ans, refusait de quitter son lit et de s'alimenter, fait tous les jours une dizaine de kilomètres à vélo ; elle nage et fait de la voile avec son mari. Elle est heureuse... »

Là-dessus, Christine me montra le cahier dans lequel sont inscrites d'innombrables formules de remerciement, en me disant :

« Regardez ce qu'elle a écrit ».

« Une deuxième vie s'ouvre à moi depuis que je suis passée entre tes doigts magiques, Christine. Tu m'as sortie du gouffre dans lequel j'étais. Je remercie le Ciel.

Jacqueline.

Une amie pour toujours. »



Nombreux sont les cas où l'intervention de Christine a permis à un être en proie au désespoir de changer sa vision de la vie, et même parfois son orientation professionnelle.

Parmi ses patients, on trouve des gens appartenant à toutes les catégories sociales, y compris des membres du corps médical. Ce fut l'un d'eux qui lui envoya Laurence, une psychiatre expert près les tribunaux. En pleine dépression, Laurence était venue la voir à cause de problèmes liés à son divorce, qui n'en finissait plus. Son mari l'avait mise dehors et voulait tout garder : la maison, les enfants... Le principal problème étant – cela va sans dire – la question de la garde des enfants. Chaque fois qu'ils se retrouvaient dans la même pièce, la situation se transformait en une véritable tragédie : les menaces fusaient des deux côtés et cela risquait de tourner au drame.

À peine entrée dans le petit salon, cette femme (qui avait l'habitude de commander) s'était assise sur le divan et lui avait déclaré sans ambages :

« Je viens vous voir, mais je vous préviens : je ne crois pas du tout en ces choses-là. Le paranormal, ce n'est pas mon truc. Je suis très méfiante.

— Mais alors, pourquoi êtes-vous venue me consulter ? lui demanda Christine.

— Tout simplement parce que je ne savais pas à qui m'adresser. Vous comprenez, moi qui suis experte en psychiatrie, je ne pouvais pas m'adresser à un confrère. J'en aurais perdu toute ma crédibilité, à coup sûr.

— De toute façon, ce n'est pas grave si, pour le moment, vous n'avez pas confiance en moi, lui répondit Christine. Cela ne me gêne pas du tout. D'habitude, c'est vous qui écoutez

les gens tandis qu'ils vous racontent leur vie. Aujourd'hui, c'est moi qui vais vous parler de la vôtre. »

Là-dessus, Christine commença à résumer toute la vie de Laurence, lui communiquant même des prénoms de ses proches. Elle lui décrivit la personnalité de ses parents, de ses frères et de sa sœur, mais aussi celle de ses grands-parents et de certains de ses aïeux. Quand elle lui rappela des événements importants survenus dans sa famille, Laurence en fut complètement abasourdie. Christine lui parla même de la maison familiale, avec ses petites fenêtres, sa façade couverte de glycine et la cour en graviers, ombragée par une tonnelle. Comment cette femme avait-elle pu connaître tous ces détails ? Mais Laurence fut encore plus étonnée lorsque Christine lui exposa précisément le nœud du problème, en donnant beaucoup de précisions.

Durant toute sa vie, cette femme avait été dévalorisée. Son père, préoccupé par ses affaires et ses aventures féminines, n'avait jamais vraiment joué son rôle. Il l'avait complètement négligée, mais le pire, c'était sa mère. Christine l'avait décrite comme une femme très superficielle, qui ne vivait que pour les sorties et les mondanités. La vie de famille ne l'intéressait pas. Avant tout, elle voulait « paraître ». Chose plus grave encore : elle ne cessait de dévaloriser sa fille à la moindre occasion.

Pour fuir cette situation, Laurence avait épousé un homme dont le caractère ressemblait étrangement à celui de sa mère : il était vaniteux et ne cessait de lui faire des reproches. Selon Christine, elle avait probablement



inconsciemment cherché à se rapprocher de sa mère en épousant cet homme et, lorsqu'ils avaient décidé de divorcer, Laurence, se sentant abandonnée une nouvelle fois, avait vécu un véritable drame. Il avait fallu seulement deux séances pour que Christine arrive à lui faire voir les choses d'un tout autre point de vue. Non, cette situation n'était pas la répétition de ce qu'elle avait vécu avec son père et sa mère ! Il lui fallait prendre conscience de la responsabilité qu'elle avait envers ses enfants et mettre son orgueil de côté. En s'opposant systématiquement à tout ce que proposait son mari, cela ne mènerait à rien et ne ferait qu'aggraver la souffrance de ses enfants.

Au bout de deux séances, Laurence était guérie de sa dépression. Elle avait complètement changé d'attitude vis-à-vis de son mari et, finalement, le divorce s'était passé normalement et la garde partagée des enfants fut prononcée. Cette femme, docteur en psychiatrie, avait retrouvé le goût de vivre et, surtout, avait complètement changé sa vision d'elle-même et du monde autour d'elle.

À la fin de la seconde séance, Laurence avait déclaré à Christine :

« Vous êtes une vraie mentaliste ! En l'espace de seulement quinze jours, vous en avez beaucoup plus révélé sur ma personnalité que ce que j'ai appris sur moi-même en deux ans d'analyse ! Je pense sérieusement que je vais devoir changer de métier... Lorsque je compare mon travail avec ce que vous êtes capable de faire, j'ai l'impression que toutes

mes années d'études en psychiatrie ne m'ont servi à rien. Il faut que je fasse autre chose.

— Mentaliste, mentaliste... Je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire. Appelez-moi comme vous voulez mais, ce que je sais, c'est que je ne vous vois pas du tout changer de profession. Que croyez-vous que vous puissiez faire ?

— Je pourrais par exemple devenir diététicienne dans les hôpitaux. C'est un peu lié à la psychiatrie. Il y a tellement de femmes qui sont déprimées et qui, par conséquent, ne s'alimentent pas bien... Et inversement ! Jusqu'à présent, je soignais leur moral. Je pourrais maintenant me placer de l'autre côté du problème en les guidant pour mieux s'alimenter.

— Je ne vous le conseille pas, lui avait répliqué Christine. Ce dont vous avez besoin, c'est de vous remettre sur les rails. Vous devez simplement continuer dans votre voie. C'est la seule façon pour vous de retrouver votre équilibre. »

Aujourd'hui, Laurence a refait sa vie avec un autre homme. Ils ont eu un enfant et elle est très heureuse.



À la lecture de ces deux récits, on pourrait penser que Christine n'est qu'une simple voyante parmi des milliers d'autres qui possèdent un don de visualisation très fort. Or, ce n'est pas là sa spécialité. Elle est, nous le verrons, ce que j'appelle une « psycho-généalogiste intuitive ». Sa principale



caractéristique est de pouvoir retrouver immédiatement chez quelqu'un des événements traumatiques survenus chez un ancêtre. Il peut s'agir de maladies, d'accidents ou de situations particulièrement pénibles pour ceux qui les ont vécus et qui se sont répétés au cours des générations. On les retrouve bien plus tard, soit à l'identique, soit sous forme de tendances, comme si le destin d'un ancêtre devait se répéter chez ses descendants.

En cela, Christine est plus forte que n'importe quel psycho-généalogiste. Certes, une élève d'Anne Ancelin Schützenberger pourrait, à l'aide d'entretiens, de schémas, de dates et d'événements traumatiques survenus dans la généalogie de ses patients, déterminer d'une façon assez rationnelle leur destin, les orientations et les choix qu'ils ont faits inconsciemment dans leur vie mais, chez Christine, c'est un tout autre processus qui est mis en œuvre. Il ne s'agit pas de déductions basées sur un mode de cause à effet. Son mode d'acquisition de l'information provient d'une autre dimension. C'est en cela qu'il est infiniment plus efficace.

En allant droit au nœud du problème, elle met au jour des événements ou des comportements d'un ancêtre qui rappellent étrangement ceux qui affectent son patient, alors qu'il serait pratiquement impossible d'établir ce lien grâce à une déduction logique, par exemple en analysant rigoureusement la généalogie de la personne.

Comme autre exemple, elle évoque le cas de ce kinésithérapeute qui était venu la voir car son moral était

au plus bas. Il n'arrivait pas à surmonter le stress provoqué par son divorce et ne se sentait pas bien du tout. Il voulait comprendre pourquoi. Dès le début de leur entretien, Christine s'était rendu compte qu'il n'arrêtait pas de se racler la gorge, ce qui l'empêchait de s'exprimer. Il s'arrêtait tout le temps au beau milieu d'une phrase, comme si quelque chose irritait son larynx.

Aussitôt après, elle lui fit cette révélation qui le laissa abasourdi :

« Un de vos grands-pères a été pris dans une rafle. Il a été emmené dans un camp de concentration. Il s'appelait Jean, et il est mort gazé. »

Après lui avoir dit le prénom de son grand-père, elle lui révéla aussi que celle qu'il croyait être sa vraie mère ne l'était en fait pas. Stupéfait, l'homme demanda s'il pouvait immédiatement appeler sa grand-mère au téléphone. Par chance, la grand-mère décrocha. Il lui demanda :

« Quel était au juste le prénom de mon grand-père ? Je ne l'ai pas connu et je ne sais rien de lui. Peux-tu aussi me dire comment il est mort ?

— Son prénom était Jean. Il est mort pendant la deuxième Guerre Mondiale, dans une chambre à gaz. »

Christine affirme que la dépression est toujours liée à un problème survenu dans la généalogie de la personne. Il s'agit d'un attachement excessif, d'un problème non résolu. Un exemple intéressant est le cas de son propre fils, qui était



constamment déprimé et ne savait pas vraiment pourquoi il voulait absolument devenir cuisinier.

« Je suis une enfant naturelle, me dit-elle. Mon père était un grand chef cuisinier et enseignait dans une école hôtelière à Nice. C'est là qu'il a rencontré ma mère, qui y travaillait comme lingère. Quand je suis née, il ne m'a pas reconnue... Alors, pour subvenir à nos besoins, Maman a été obligée de travailler en faisant des ménages.

« Elle s'est mariée quand j'avais déjà dix ans et demi. Son mari m'a reconnue officiellement. Peu de temps après leur mariage, un petit frère est arrivé dans notre famille. Mon beau-père était chauffeur de poids lourds. Nous aurions pu avoir une vie normale s'il n'avait pas eu la passion des courses. Il pariait tout son salaire ! Résultat : il n'était pas rare que nous nous retrouvions sans rien à manger. À l'instar de Cosette – dont je connaissais l'histoire – j'allais parfois voler des pommes de terre dans les champs pour pouvoir nourrir mon petit frère. Ma mère lui a toujours caché qu'il n'était "que" mon demi-frère. Or, depuis tout petit, il voulait être cuisinier.

« Dès l'âge de trois ans, mon fils aussi a commencé à s'y intéresser. Il me demandait souvent : "Maman, comment on fait pour devenir chef cuisinier ?" Ça avait le don de m'irriter, mais il insistait toujours plus ! Cette idée ne me plaisait pas du tout. Plus tard, il voulut entrer à l'école hôtelière. J'ai tout fait pour l'en dissuader. Finalement, quand ma mère est décédée il y a trois ans, c'est mon mari qui m'a poussée à révéler la vérité. Nous avons alors décidé d'emmener mon

frère et mon fils au restaurant, et là, au milieu du dîner, j'ai révélé à mon frère que nous avions eu deux papas différents, et que le mien était chef cuisinier.

« Il a beaucoup pleuré. Depuis ce soir-là, il ne peut plus mettre les pieds dans un restaurant sans que cela lui donne la nausée. Quant à mon fils, il n'est plus question pour lui de devenir cuisinier, malgré tous les diplômes qu'il a acquis dans ce domaine. Il a complètement changé d'orientation. Ma belle-sœur a voulu vérifier ce que j'avais et ses recherches lui ont prouvé que c'était la vérité. »



Le cas précédent illustre parfaitement la théorie du professeur Léopold Szondi. Il a notamment travaillé avec Jung et est à l'origine du « génotropisme ». Selon ce concept, *« le lien qui relie deux personnes et qui va influencer le comportement et le choix de leur destin ne passe pas obligatoirement par les gènes physiques, par les cellules, mais également par quelque chose de plus subtil que l'on pourrait assimiler à des "gènes de la pensée" ou à des "gènes d'idées", qui se transmettent dans les familles. »*

Selon Szondi, nous héritons à la naissance de certains gènes, contenus dans les cellules. Ce sont eux qui influenceraient notre développement physique, mais ce n'est pas tout : ils auraient également une influence subtile sur notre psychisme, c'est-à-dire sur nos tendances (nos goûts, nos inclinations...), nos idées et les choix importants que



nous faisons dans la vie. Dans son *Introduction à l'analyse du destin*, Szondi écrit : « *Le génotropisme consiste en des formes d'attraction entre des personnes, au niveau microscopique des gènes, des chromosomes, des cellules, mais aussi au niveau macroscopique, dans les interactions psychologiques*³ ».

Poursuivant mon entretien avec Christine, je lui demandai de m'en dire un peu plus sur son don.

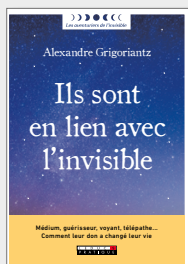
« Ma grand-mère maternelle – qui était aveugle – voyait souvent des personnes décédées, me confia-t-elle. Je crois que j'ai hérité de son don, car cela m'arrive assez fréquemment. Les visions ont commencé assez tôt chez moi, quand j'étais petite fille. Elles ont continué ensuite. Par exemple, quand j'étais avec des amis, il m'arrivait de voir l'image de quelqu'un à côté de nous, un homme ou une femme, et je savais que cette personne allait bientôt mourir... Ou bien, je disais à l'un d'entre nous : "Préviens ta maman qu'elle doit très vite aller faire une radio !" Mais là où je suis très forte, c'est lorsque je décele chez quelqu'un un risque de répétition d'événements déjà survenus dans sa famille. »

Elle me raconta alors cette histoire incroyable : quelques mois plus tôt, une jeune femme de vingt-cinq ans était venue la voir. Apparemment, son moral était au plus bas. Christine lui dit alors :

« Je vois plusieurs noyés parmi vos aïeux.

3. Leopold Szondi, *Introduction à l'analyse du destin*, Pathei Mathos, Éditions Nauwelaerts/Louvain-Paris, 1972. Voir également l'ouvrage de Richard H. Hughes, *The Return of the Ancestor*, Éditions Peter Lang, New-York, 1992.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Ils sont en lien avec l'invisible
Alexandre Grigorianz



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

LE D U C . S
P R A T I Q U E